



Trajectoires et relations sociales : le quartier comme ressource et contrainte

Nathalie Chauvac

LISST – Cers Université de Toulouse – Scic Scool

Fanny Hugues

Affiliation Scic Scool – Ehess

Résumé

Cet article¹ se fonde sur une recherche participative avec des jeunes habitant-es d'un quartier populaire de juin 2018 à juillet 2019 auprès de personnes ayant grandi ou vivant dans leur quartier et travaillant, pour comprendre leurs cheminements professionnels. Une partie des personnes interrogées ont expliqué avoir eu l'impression d'être assignées à des emplois précaires et peu valorisants, avoir dû faire preuve de plus de persévérance pour ne pas être réduites à ce futur que leurs proches, mais aussi les institutions jugeaient probable. L'analyse en termes de chaînes relationnelles, en particulier avec la méthode des narrations quantifiées, permet de comprendre comment se construisent les situations de précarité et d'exclusion et le rôle des dispositifs et des proches pour en sortir.

Chauvac N., Hugues F. « Trajectoires et relations sociales : le quartier comme ressource et contrainte », *ARCS. Analyse de réseaux pour les sciences sociales*, dossier « Chaînes relationnelles », 2024, <https://doi.org/10.46298/arcs.10995>.

¹ Merci aux relecteurs de cet article de leurs remarques particulièrement riches et pertinentes.

Ce projet a été financé par la Dirrecte Occitanie, la Ville de Toulouse, Toulouse Métropole, la Région Occitanie, la Fondation AGRR, et les bailleurs sociaux du Mirail (Patrimoine SA, Toulouse Métropole Habitat, Les Chalets), porté par la Scic Scool, les Imaginations Fertiles et Makers&co, mis en œuvre par le collectif MIAOU Emploi.

Mots clés

Jeunes, emploi, Quartier Prioritaire de la politique de la Ville (ZUS) (Quartiers Prioritaires de la politique de la Ville), trajectoires, ressources, chaînes relationnelles

Trajectories and social relations: neighbourhood as a resource and a constraint

Abstract

What does the place of residence change in the trajectory of a person who grows up or lives there, in terms of access to employment, career path? Access to employment is based on the social relations available to family and friends or on the intervention of professionals from training or support organizations, particularly at the start of a career or when a career changes direction (Chauvac, 2013).

Career choices are also linked to family and friends, with family and friends providing resources to find information, make contacts or receive encouragement, but also models or counter-models, influences, support or constraints (Bidart, 2008). The place of residence conditions the wider environment, and can therefore have an impact on an individual's trajectory.

Research conducted on the trajectories of people who grew up and/or still live in an urban area qualified as a priority in the sense of urban policy shows that they denounce an effect of assignment to low-skilled or precarious jobs, the mourning of major jobs (Zunigo, 2010) and a phenomenon of discrimination. They consider that "the urban area" is a strong explanatory factor of the difficulties and obstacles encountered, more than a resource, even if this may also be the case.

Analyzing pathways by taking into account social relations enables us to understand how this "urban area" effect is constructed, but also how the accumulation of social and economic difficulties that characterize the situation of the inhabitants of a priority urban area will multiply the obstacles and crises in individual pathways (Beaud, 2018).

Around sixty trajectories have been reconstructed using the method of quantified narratives (Grossetti, 2011) and the analysis of the modes of

access to employment or other resources such as training and permits, in terms of relational chains. The analysis of these trajectories highlights the importance of family social networks in the pathways, often articulated with other modes of access such as the use of devices - in longer chains than previously observed (Chauvac, 2011, 2013) - as well as the complexity of certain pathways and their consequences on the lives of the respondents.

The social relationships mentioned and/or mobilized by the respondents, the devices at the different stages of their career, depending on their professional situations, also show the sequence of situations. Finally, the interviews make it possible to list the social relationships mentioned and/or used by the respondents, and to characterize them partly according to their professional situations.

In the end, analysis in terms of social networks sheds light on the specificities of these pathways, with the urban area functioning above all as a revealer of the impact of social conditions on all biographical transitions.

Keywords

Young people, employment, urban area, NEET (Not in Education, Employment or Training), trajectories, relational chains

Introduction

Les travaux sur les trajectoires de jeunes à la sortie du système scolaire ont montré d'importantes inégalités en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques, ce que l'on peut expliquer par la différence d'accès aux ressources nécessaires dans ces périodes de construction et de détermination. Les habitant·e·s des quartiers prioritaires cumulent par définition ces caractéristiques, illustrant ainsi un effet des structures sociales qui semble rémanent malgré les interventions publiques.

S'il n'y a aucun doute sur l'impact des structures sociales en termes d'inégalités sociales, une approche interactionniste permet de mieux comprendre comment elles se construisent, aboutissant à une ségrégation diffuse dont les habitant·e·s des quartiers populaires sont victimes.

La sociologie de l'École de Chicago a ouvert la voie d'une étude en termes de carrière (Becker, 1985). L'approche en termes de carrière ou de trajectoire ne vise pas à montrer comment des individus « s'en sortent »

mais bien comment un contexte, un ensemble d'événements, des interactions sociales avec un environnement, des pairs, des dispositifs, contribuent à ces cheminements, l'analyse permettant à la fois de documenter ces situations, d'analyser les enchaînements, leurs fréquences.

Pour cela, il est nécessaire non seulement d'étudier les trajectoires en relevant les régularités de devenir, d'étapes mais d'analyser les différents moments, et particulièrement les différentes séquences d'accès à des ressources et les moyens mobilisés. C'est l'apport de l'analyse des chaînes relationnelles, et des travaux fondateurs de Nancy Howell Lee (Howell Lee, 1969) sur la recherche d'un avorteur dans un contexte d'illégalité, de Mark S. Granovetter sur l'accès au marché du travail (Granovetter, 1995). Plus la ressource est rare, plus l'accès à celle-ci va dépendre non seulement de la connaissance du chemin, mais aussi d'un certain nombre d'éléments périphériques qui vont en conditionner la fourniture. John Barnes, précurseur de l'analyse de réseaux, analysait dès les années 1950, comment dans une paroisse norvégienne où tout le monde se connaissait directement ou indirectement, l'accès aux postes sur les meilleurs bateaux était lié à la connaissance des disponibilités des uns (marin) ou des autres (place sur le bateau), des compétences (expériences précédentes des uns et des autres) (Barnes & Grange, 2013). Il ne suffit pas d'être en lien directement ou indirectement avec la personne ou la structure susceptible de vous fournir la ressource dont vous avez besoin, plus elle est rare, plus l'accès à celle-ci va dépendre d'un ensemble d'interactions sociales antérieures.

Une recherche participative menée dans un quartier prioritaire d'une métropole française a permis de reconstituer 55 trajectoires d'habitantes y ayant grandi, dont 42 en cours d'emploi au moment de l'enquête et 13 jeunes en situation d'exclusion. L'analyse de ces trajectoires, en utilisant la méthode des narrations quantifiées, a permis de mieux comprendre que, plus que le quartier, ce sont les conditions d'existence, notamment au moment de l'enfance et de l'adolescence, qui vont avoir un impact important sur l'accès au marché du travail, le type de poste occupé, mais aussi le fait que les personnes soient ou non satisfaites de leurs conditions de travail, c'est-à-dire intégrées professionnellement (Paugam, 2007).

Bref, si le quartier n'assigne pas à la précarité et la misère, certaines conditions de vie rendent plus difficile l'insertion professionnelle. Dans quelle mesure les dispositifs, entendus ici comme des ressources conçues

pour favoriser des mises en contact et des interactions, et plus globalement pour structurer et ou soutenir les activités sociales, peuvent-ils compenser ces inégalités structurelles ? La persévérance est-elle comme nous l'ont souvent affirmé les enquêté-es ce qui va permettre de transgresser l'assignation à la précarité et à la misère ? C'est ce que nous avons tenté d'éclairer. Dans un premier temps, nous rappellerons les grands axes des travaux qui éclairent la question de l'accès au monde du travail notamment au début de la vie active. Dans un deuxième temps, nous présenterons l'enquête menée et ses principaux résultats, et la manière dont les habitant-e-s analysent l'effet du quartier sur leurs trajectoires. Enfin nous verrons comment la méthode des narrations quantifiées permet d'éclairer ces éléments, et de confirmer ou non les hypothèses des participant-es à cette recherche.

1. Jeunes et quartiers : des parcours particuliers ?

1.1. Un cumul de difficultés

Habiter un quartier prioritaire de la politique de la ville, c'est par définition être probablement confronté à plus de difficultés sociales, économiques puisque cela signifie un taux de pauvreté plus élevé, ce qui a un impact sur les trajectoires individuelles et familiales. En 2013, Thomas Couppié avait montré à partir de l'enquête Génération que le fait de grandir en Zone Urbaine Sensible (ZUS)² avait des conséquences en termes de scolarité et d'entrée sur le marché du travail : plus de retard à l'entrée en 6ème, moins d'accès à des formations en apprentissage malgré une orientation précoce vers les filières professionnalisantes, plus de sorties du système scolaire sans diplôme, plus de risque d'être au chômage pendant les trois années suivantes, et de fragilité en cas de crise économique (Couppié, 2013). Valentine Henrard et Mélanie Vignale soulignaient aussi l'impact territorial avec une diminution des

² L'acronyme de Zone Urbaine Sensible (ZUS) désignait dans la loi de novembre 1996, des « zones urbaines sensibles », ou « quartier en difficulté ». Elles étaient « caractérisées [notamment] par la présence de grands ensembles ou de quartiers d'habitat dégradé et par un déséquilibre accentué entre l'habitat et l'emploi » (source wikipédia). À partir de 2015, c'est le terme de Quartier Prioritaire de la politique de la Ville (ZUS) qui a été utilisé.

« possibilités d'acquisition d'informations sur les opportunités d'emploi » quand le taux de chômage de la population est plus élevé (Henrard & Vignale, 2020), d'autant que le lieu de résidence peut conduire pour les habitants des Quartiers Prioritaires de la politique de la Ville (ZUS)³ à une discrimination pour les embauches aussi bien dans le privé et les métiers en tension (Duguet *et al.*, 2010) que dans le secteur public (Petit *et al.*, 2020).

D'autres recherches ont analysé l'impact du fait d'habiter un quartier en difficulté notamment avec une surreprésentation d'une population racisée sur la probabilité de trouver un emploi pour des chômeurs (Pedulla & Pager, 2019 ; Vandecasteele & Fasang, 2021).

Au-delà des données statistiques, Joëlle Bordet apporte depuis 25 ans une approche qualitative permettant de comprendre non seulement comment les habitants de ces « cités » perçoivent leur univers proche, mais aussi se perçoivent dans le monde, s'opposant à une logique sécuritaire qui réduirait les jeunes à des classes dangereuses, et à une vision « criminalisante » de la banlieue (Bordet, 2017). Stéphane Beaud, à travers le portrait d'une famille algérienne installée en France dans les années 1970, et le récit du destin des huit enfants, décrit les trajectoires individuelles et leur entremêlement, les effets de contexte socio-économique, politique, le rapport au pays d'origine. Il met en lumière la manière dont se construisent les cheminements individuels des jeunes, leurs rapports aux dispositifs, les leviers d'action qui vont changer la donne, générer une bifurcation, l'importance du soutien familial (Beaud, 2018). Hasnia-Sonia Missaoui avait déjà montré les stratégies familiales par rapport à la construction des parcours de formation de leurs enfants, notamment en cas d'échec dans le système scolaire (Missaoui, 2005).

Ces constats mettent en évidence la nécessité de dispositifs d'accompagnement pour surmonter les difficultés scolaires, contourner les obstacles, lutter contre les discriminations, même si tous n'y ont pas recours. Les habitant-es de quartiers prioritaires comme les autres citoyen-nes actifs vont construire leur rapport au marché du travail et à ces dispositifs

³ Les Quartier Prioritaire de la politique de la Ville (ZUS) ou Quartiers Prioritaires de la Ville « rassemblent les zones urbaines les plus pauvres, nécessitant une intervention des pouvoirs publics, notamment en matière de rénovation urbaine ». 5 millions de personnes habitent ce type de quartier en France en 2022 (source Wikipédia).

en fonction de leurs expériences personnelles, de celles de leurs proches, et des interactions avec les professionnels de l'intermédiation.

C'est l'intérêt des travaux sur les non recours, notamment celui de Benjamin Vial qui montre que les jeunes peu qualifiés vont souvent ne pas se sentir concernés par l'offre de service de certaines institutions en raison à la fois d'un sentiment diffus de méconnaissance des droits sociaux et des institutions, et d'une perception de celles-ci les conduisant à un désintérêt (Vial, 2016). Le fait que le travail des intermédiaires de l'emploi consiste, plus souvent avec ce public qu'avec d'autres plus qualifiés, à le conduire à s'adapter à des objectifs facilement atteignables, à se tourner vers des emplois peu valorisants, plus accessibles, et à faire le « deuil des grands métiers » explique en partie ce désintérêt (Zunigo, 2010).

Les contraintes budgétaires et matérielles pesant sur ces professionnel·les renforcent cette dynamique en les conduisant à anticiper d'éventuels abandons, rejets par une commission pour ne pas perdre de temps, ou de places financées pour des formations par exemple (Lima & Trombert, 2013). Les politiques publiques d'accompagnement des jeunes laissent des traces au sens de cicatrices (Chevalier & Loncle-Moriceau, 2021), disent la place qui leur est donnée dans une société vieillissante, et peuvent avoir des conséquences quant à leur engagement dans celle-ci.

1.2. Analyser les trajectoires

Trajectoires, cheminement, parcours, ces termes ont en commun de nous intéresser à la succession des événements, que ce soit pour un individu par exemple au cours d'une carrière professionnelle, ou au fil d'événements comme une maladie, ou pour un collectif (création d'entreprise, de projet). Cette succession est souvent analysée de manière rétrospective au cours d'entretiens de type « récit de vie » éventuellement combinés à d'autres sources comme des courriers (Bertaux, 2016 ; Znaniécki *et al.*, 1998), ou par exemple, en compulsant des dossiers administratifs comme l'ont fait Isabelle Frechon et Nicolas Robette à propos des enfants pris en charge dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance (Frechon & Robette, 2013). La chercheuse doit alors se prémunir de l'illusion biographique (Bourdieu, 1986) mais aussi d'une réécriture *a posteriori* des étapes en fonction de ce que l'on sait du devenir des enquêté·es.

La mise en contexte est nécessaire et souvent difficile, mais le récit de l'enquêté-e peut être un des outils permettant non seulement d'« *interroger la dynamique réciproque entre l'action des déterminismes sociaux, familiaux, psychiques et le travail des individus sur leur propre histoire* » (Bessin et al., 2009) mais aussi de rappeler à l'analyse des circonstances qui ont parfois eu une importance décisive, amenant à des bifurcations actives ou non (Hélaridot, 2006). Les événements, qu'ils conduisent à des bifurcations ou soient au cœur d'intrigues au sens d'une « *série de liens entre des événements du passé, des activités en cours et des états futurs* » servent de points de repère à des individus amenés par l'enquêtrice à se pencher sur une histoire personnelle, et sont alors une ressource permettant aussi de donner du sens à ce qui est raconté (Grossetti, 2020).

1.3. L'apport de l'analyse des chaînes relationnelles

L'approche en termes de chaînes relationnelles est un des courants de l'analyse sociologique de réseaux aux côtés de l'étude des réseaux personnels, des réseaux complets ou des grands réseaux. Elle a été initiée par Nancy Howell Lee qui l'a utilisée pour comprendre la manière dont les femmes peuvent trouver une personne susceptible de les faire avorter dans une Amérique où cette intervention était prohibée (Howell Lee, 1969). Mark Granovetter a ensuite étudié l'accès à l'emploi d'hommes, cols blancs, récemment arrivés dans la ville de Newton (Granovetter, 1979, 1995). Dans les deux cas, il ne s'agit pas seulement de constater un avortement ou une embauche, mais de comprendre comment les individus concernés ont eu accès aux ressources dont ils avaient besoin, et par là même de montrer l'encastrement de ces démarches dans les relations sociales, d'où le terme de chaîne relationnelle pour désigner l'enchaînement des relations qui vont permettre à une ressource de circuler, par exemple une information sur un poste vacant, depuis un employeur jusqu'à un ou une employée, ou l'inverse.

Marie-Pierre Bès et Michel Grossetti ont remis le travail sur les chaînes relationnelles sur l'établi des sociologues en les utilisant pour comprendre comment se nouaient des collaborations entre des laboratoires de recherche et des entreprises industrielles. Là encore, ils ont pu mettre en évidence un encastrement de ces collaborations dans les relations sociales,

c'est-à-dire le fait qu'elles se construisaient à partir de relations professionnelles et personnelles des individus impliqués, jusqu'à leur découplage au profit de conventions inter-institutions, ne nécessitant plus ces relations pour se poursuivre (Grossetti & Bès, 2001).

D'autres travaux, menés notamment à Toulouse, ont permis de continuer à explorer ces questions à travers une formalisation d'une méthode d'enquête et d'analyse, la méthode des narrations quantifiées, mobilisée aussi bien pour comprendre des projets collectifs (Akermann, 2018 ; Chapus & Nordman, 2021 ; Grossetti *et al.*, 2011) des trajectoires professionnelles (Chauvac, 2013) que l'accès aux soins (Defossez, 2014) ou la géographie des collaborations scientifiques (Ferru, 2010).

La méthode des narrations quantifiées est une méthode mixte particulièrement utilisée pour repérer les chaînes relationnelles dans des récits, les analyser, comprendre le contexte relationnel et les ressources mobilisées et donc mettre à jour les conséquences des inégalités liées à l'homogamie sociale. Mais elle permet aussi de comprendre le rôle joué par les différentes institutions ou services mobilisés, désignés sous le terme de dispositifs.

2. Une recherche participative

2.1. Contexte, méthode

Nous avons conduit une recherche participative en 2018, avec des habitant·es d'un quartier prioritaire de la politique de la ville, le Mirail, à Toulouse. L'interrogation des pouvoirs publics portait sur le non recours des jeunes en situation de NEET (*Not in Employment, Education or Training*).

Cette situation inquiète plus les pouvoirs publics quand les jeunes en question sont pauvres et/ou habitent des quartiers prioritaires. Magali Danner et ses collègues du Cereq ont montré que si 20 % des jeunes sont dans cette situation 5 ans après la sortie du système scolaire, ce sont plus souvent ceux dont les parents sont ouvriers, moins souvent cadres supérieurs, plus souvent des jeunes hommes non diplômés ou des jeunes femmes avec le niveau bac, mais aussi des diplômés du supérieur, plus souvent des jeunes qui n'ont pas encore eu accès à l'autonomie résiden-

tielle (Danner *et al.*, 2018). Au final, les trois quarts des jeunes adultes passent par des périodes de ce type, mais seulement 3% des femmes et 1% des hommes y restent de manière permanente sur la période étudiée, 15 % chez les non diplômé-es.

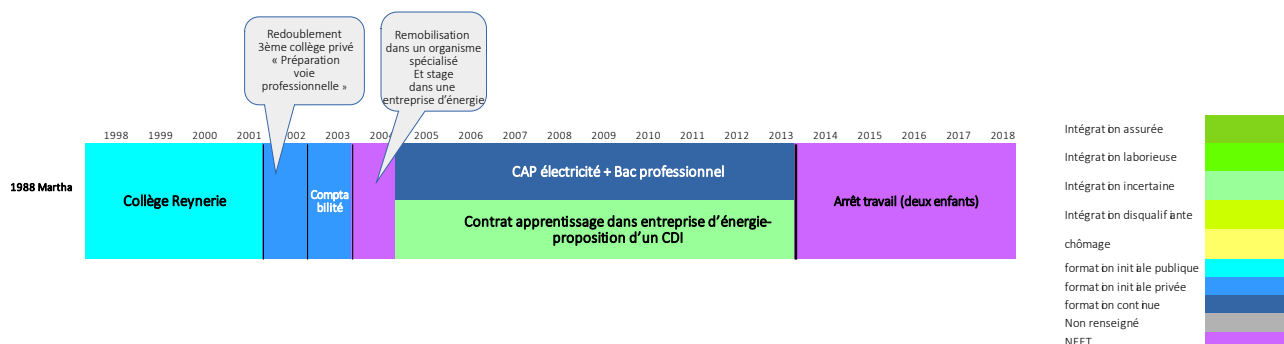
La question posée par les pouvoirs publics nous a fourni l'occasion d'une recherche participative à laquelle nous avons associé des jeunes n'étant ni en formation, ni en emploi, ni en stage (NEET) pour aller étudier les trajectoires de salarié-es ayant grandi au Mirail et comprendre le poids éventuel du quartier, les ressources mobilisées, le rapport aux dispositifs. Les recherches participatives se développent actuellement, que ce soit en sciences dures où il s'agit souvent d'impliquer des citoyen-nes à une collecte de données de terrain, mais aussi dans des domaines divers (santé, social, etc.). Elles peuvent viser le changement de pratiques professionnelles (médecins, etc.), ou la prise en compte des avis de populations concernées, voire parier sur le fait que leur implication dans les différentes étapes, non seulement enrichira la démarche scientifique, mais favorisera leur *empowerment* notamment quand il s'agit de populations défavorisées, comme l'ont montré Marion Carrel et Suzanne Rosenberg à propos des recherches participatives conduites dans le cadre d'ATD Quart Monde (Carrel & Rosenberg, 2021).

Notre ambition était surtout de comprendre pour outiller la réflexion et la pratique des professionnel·les mais aussi des habitant-es, jeunes ou parents, concernés par ces questions. Nous avons donc embauché, notamment au cours d'ateliers organisés autour d'un fablab mobile dans le quartier du Mirail, une quinzaine de jeunes femmes et hommes de plus de 18 ans, qui n'étaient à ce moment-là ni en emploi, ni en stage, ni en formation. Cette démarche est décrite en détail dans l'ouvrage du Collectif MIAOU Emploi (2022 mais il suffit de savoir ici que nous souhaitons éviter le biais qui aurait consisté à passer par des dispositifs pour recruter des personnes qui n'y allaient pas ou plus. Avec ces assistant-es enquêteurs et enquêtrices, nous avons conduit des entretiens avec des habitant-es du quartier, qu'ils et elles connaissaient ou que nous avons identifiés notamment par les réseaux sociaux, et les groupes Facebook d'anciens des collèges et écoles locaux. En parallèle, des étudiant-es du master MISS (Intervention sociale et solidarité) de l'Université Toulouse Jean Jaurès, basée dans le quartier du Mirail, menaient également des entretiens selon la même grille auprès d'habitant-es du quartier.

Il s'agissait d'entretiens semi-directifs, basés sur la trajectoire des enquêtées et leur rapport au quartier. L'entretien partait de la situation actuelle, notamment professionnelle, puis de manière rétro-chronologique pour faciliter le fait de se remémorer les différents moments et limiter l'effet d'illusion biographique, l'enquêtrice demandait comment la personne avait accédé à ce poste (ressources mobilisées, démarches effectuées ou non, etc.) et enchaînait sur la situation précédente, jusqu'aux choix initiaux au moment du collège.

Tous les entretiens ont été retranscrits, synthétisés sous forme de récits qui ont été validés par les enquêtées. Nous avons ensuite identifié les différentes séquences de ces trajectoires, les avons représentées graphiquement, puis codées pour pouvoir faire l'analyse en termes de chaînes relationnelles.

Figure 1. Représentation graphique d'une trajectoire



Représentation graphique de trajectoire. Ici celle de Martha, née en 1988. Le collège est en bleu clair, les formations initiales et continues en bleu plus foncé, l'emploi (ici satisfaisant pour l'enquêtée mais instable) en vert clair, les périodes NEET en violet.

La représentation graphique nous permettait de comparer entre elles les trajectoires, en visualisant les périodes de formation, d'emploi, de « rien », terme proposé par les assistant·es enquêteur·trices pour qualifier ces situations que les pouvoirs publics appellent NEET, et devait faciliter les échanges et analyses conjointes. Les synthèses ont été partagées à l'oral

avec l'équipe d'enquête pour permettre à chacun-e de se les approprier. Les assistant-es étaient associées aux différentes phases d'analyse. Toute séance de travail (entretien, analyse, restitution) faisait l'objet d'une rémunération en mission d'intérim.

2.2. Description de l'échantillon

Au final, nous avons donc un corpus composé de 42 entretiens avec des personnes travaillant au moment de l'enquête, et ayant grandi ou habitant dans le quartier du Mirail. Nous disposons également des réactions, remarques et analyses des assistant-es enquêteurs et enquêtrices, ainsi que de 13 entretiens sur les parcours de ces derniers.

L'analyse s'appuie ici sur les enquêté-es décrits dans le tableau 1 et sur le regard porté par les assistant-es sur ces parcours.

Tableau 1 : description des enquêté-es

Enquêté.es en situation d'emploi	N = 42
Femmes	18
Hommes	24
Jamais scolarisée	1
Arrêt école entre la 5ème et la 3ème	8
CAP ou BEP	7
Bac	7
BTS	5
Licence et autres diplômes de l'enseignement supérieur	10
Autres	4
Ont vécu dans le quartier du Mirail et y habitent toujours	17
Ont grandi dans le quartier du Mirail	18
Situation professionnelle au moment de l'enquête : emploi stable	27
Situation professionnelle au moment de l'enquête : Satisfaction par rapport au travail	35
Estiment avoir subi des discriminations (origine, genre, quartier...)	22

L'âge médian était de 34 ans, et toutes ces personnes avaient en commun le fait d'avoir grandi ou de vivre actuellement au Mirail.

Les entreprises qui les employaient au moment de l'enquête vont de la très petite entreprise au grand groupe industriel, de l'association de quartier à la collectivité territoriale, en passant des entreprises d'intérim. Le quartier du Mirail est limitrophe d'une zone industrielle très active. Nous avons aussi cherché à trouver des personnes travaillant dans les entreprises proches, mais en vain, malgré l'usage de différentes voies d'accès.

Les postes occupés au moment de l'enquête étaient les suivants : administratrice d'association, assistant d'éducation, agent d'entretien dans la fonction publique territoriale, agent de nettoyage, agent de sécurité, agent technique, agent territorial, assistant en NTIC⁴, technicienne électricité, boulangère, chargé de mission, chargée d'accueil, co-gérante d'une entreprise, commerçant dans la restauration rapide, consultant en management du risque, créatrice de mode, directeur d'association, directeur de grande surface, doctorant salarié, éducateur spécialisé, enseignant en collège, enseignante chercheuse, gérant d'un snack, gérante d'un commerce, infirmière, ingénieur ventilation, manoeuvre du bâtiment, médiatrice adulte relais, patron et chef d'un restaurant, peintre en bâtiment, préparatrice de commandes, professeur, responsable clientèle, responsable qualité pour un sous-traitant d'Airbus, secrétaire, technicien poids lourds, technicien vélo.

La liste des postes et des entreprises pourrait être très longue si l'on indiquait tous les emplois occupés.

Parmi ces 42 enquêtés, seules 14 personnes n'ont jamais connu de période sans emploi, formation ou stage, c'est-à-dire que les deux tiers des personnes enquêtées ont été à un moment en situation de NEET.

2.3. Analyse participative : des thèmes centraux

Au fur et à mesure des entretiens que nous réalisons avec les assistant-es enquêteur-trices, ont émergé des thèmes qui leur paraissaient être

⁴ NTIC : nouvelles technologies de l'information et de la communication.

essentiels pour comprendre le matériau collecté : la persévérance, la place du quartier, le rapport au travail, l'importance de l'école et de la formation, le poids de la famille et des dispositifs, et nous avons proposé de tester leurs hypothèses avec la méthode des narrations quantifiées.

La persévérance

Une partie des personnes interrogées ont expliqué avoir eu l'impression d'être assignées à des emplois précaires et peu valorisants, avoir dû faire preuve de plus de persévérance pour ne pas être réduites à ce futur que leurs proches, mais aussi les institutions (école, dispositifs d'aide au retour à l'emploi, formations) jugeaient probable, cette projection conditionnant leurs interventions, les transformant parfois en prédiction créatrice. Ces enquêté-es y voyaient un effet de stigmatisation lié au quartier, mais aussi à une couleur de peau, un nom de famille ou une origine.

Pour les assistant-es enquêteur-trices, vivre au Mirail, c'était être réduit à ne pouvoir obtenir que des emplois non qualifiés, des emplois précaires, être vu-es comme des « galériens » par leurs proches, l'école, les dispositifs de retour à l'emploi. Pour les habitant-es du quartier enquêté-es, il était important de souligner la nécessaire persévérance pour ne pas être réduit à ce futur que l'école, proches, institutions avaient jugé probable.

La place du quartier

Le quartier est selon les enquêté-es l'objet de préjugés, notables dans les refus de réponse aux candidatures, l'adresse jouant le rôle de repoussoir, amplifié pour certain.es par le « *nom de famille* » ou « *la couleur de peau* ». Face à ce rejet, il s'agit alors de « *redoubler d'efforts* » parce que « *c'est toujours compliqué d'être issu d'un quartier* », expliquait Kowu⁵, qui témoignait aussi des pratiques discriminatoires de ses employeurs vis-à-vis de candidats s'appelant Mohammed ou Kader, alors que lui-même n'en était pas victime. Dounia raconte qu'« *il fallait plus forcer les portes que les personnes qui n'ont pas d'origine, des personnes françaises* ». Ce poids du quartier peut amener certains à vouloir en partir, dans une stratégie de

⁵ Les entretiens ont été anonymisés.

l'évitement, et comme l'indiquait Claire, une volonté d'éviter à son enfant de subir le racisme qu'elle avait vécu, mais aussi la violence, le trafic que beaucoup ont évoqué, insistant sur un avant et un après, une dégradation, une intensification qui expliquent aussi leur choix de départ. Mais partir n'est pas toujours possible car il faut trouver un logement et que, là aussi, les discriminations semblent à l'œuvre. Et certain·s racontent un véritable attachement au quartier, vécu comme une communauté, ou au moins comme un lieu de sociabilité, avec un certain entre-soi qui préserve et réconforte aussi.

Le rapport au travail

Le travail est une valeur centrale dans l'identité des personnes enquêtées, mais aussi des assistant·es enquêteurs et enquêtrices, qui ont souvent insisté pour affirmer reconnaître dans les propos des uns et des autres le fait que les gens du quartier savent travailler, voire ont plus « *la niaque* » que ceux qui n'en sont pas. La référence est alors celle des parents ou de proches mais, quand celle-ci manque, cela constitue un frein, surtout pour des personnes jeunes. C'est à la fois, explique Alya, « *une question d'argent et de fierté. Si je fais un truc dont je ne suis pas contente, y'a pas de kiff* ». Le chômage est alors mal vécu, peu parlé, ou non évoqué, quitte comme Kinnan, à refuser le Revenu de Solidarité Active (RSA) pour ne pas s'y enfermer. Être indépendant, créer son propre emploi est une des pistes envisagées ou testées. Ekrem y voit une solution pour avoir la tête haute, face aux critiques éventuelles. L'intérim ou le passage par des plateformes de type coursier de livraisons à domicile est une solution intermédiaire qui donne la possibilité de continuer à avoir au moins l'impression de gérer son temps, ses contraintes, voire de jongler entre plusieurs univers, déclarés ou non, sans rendre de comptes à une institution.

La notion de travail comme valeur, reconnaissance et choix personnel est récurrente, comme l'idée de s'en sortir seul·e sans aide sociale ou parentale. Les enquêtés·es expriment leur fierté de pouvoir travailler dans un emploi de leur choix et, même s'ils et elles ne l'ont pas choisi, toutes et tous disent que c'est un projet proche dans le futur, un objectif. Mais l'importance de gagner de l'argent passe en premier, s'il faut faire un choix, que ce soit pour soi, ou pour partir, ou pour subvenir aux besoins de la famille. Et là encore, il faut de la persévérance, « *c'est un défi, il faut se*

battre ». L'argent dit « facile », du trafic, permet d'accéder à un certain « statut social », et de répondre aux injonctions sociétales à consommer, mais le manque de confiance en soi et l'impression d'être stigmatisé par rapport à son quartier renforcent le renfermement sur soi-même.

La scolarité

La question de la scolarité met en évidence le rôle central des soutiens familiaux, pour encourager, soutenir, réveiller, aller chercher, discuter, aider. Dans le quartier du Mirail, de nombreuses associations interviennent notamment pour aider les enfants à faire leurs devoirs, certaines familles ayant même recours à des soutiens individuels. La garantie que la participation à un système contraignant donne potentiellement accès à des certitudes pour l'avenir va conditionner l'engagement des familles dans ce soutien. Et quand le doute s'installe, le désengagement aussi, avec la recherche d'autres solutions offrant une possibilité de réduire l'incertitude.

Connaître les possibilités, les métiers, les cursus possibles de formation, les aides financières existantes n'est pas simple. Là encore des associations interviennent, mais la présence de modèles, personnes ressources, « mains tendues » qui ont joué un rôle essentiel à un moment clé a souvent été évoquée, que ce soit pour donner accès à une ressource, trouver une solution, surmonter un problème, obtenir un conseil, se projeter sur d'autres possibles, être encouragé-e. C'est là que se joue la possibilité de faire des études, d'obtenir un diplôme, mais aussi celle de reprendre ce chemin par le biais de formations continues.

Sur qui compter ?

Parmi ces pairs, la famille joue un rôle essentiel, d'abord comme ressource financière, d'hébergement, de soutien. Quand elle ne peut pas jouer ce rôle, la solidarité intervient parfois, mais aussi des dispositifs d'hébergement qui vont prendre le relais. La solidarité familiale est aussi une contrainte. Plusieurs enquêtés-es ont mentionné le fait d'avoir dû, très jeunes, participer au budget familial en travaillant, y compris avant d'aller au collège ou au lycée. Certaines ont eu la charge de frères et sœurs plus jeunes, de parents malades.

La solidarité a des limites, certain·es se retrouvant à la porte de l'habitat familial suite à un conflit, voire à la rue, d'autres parlant des violences, de l'enfermement, de l'impression de ne pas pouvoir en partir. La famille, les parents rencontrent parfois eux-mêmes les difficultés que commencent à connaître leurs enfants, transmettant des représentations de ce que peuvent ou ne peuvent pas les dispositifs d'accompagnement, de ce qu'il faut leur dire ou faire, de la manière de s'en débrouiller sans compter trop dessus, puisqu'eux-mêmes n'ont pas trouvé là ce qu'ils en attendaient.

Les dispositifs ne sont pas vus alors comme des solutions sur lesquelles compter car « *ils ne nous connaissent pas et nous enferment dans les aides dont ils disposent* » et qu'il s'agit « *d'un suivi ou d'un contrôle plus que d'un accompagnement* ». On revient ici vers l'idée d'une assignation à des situations précaires et peu enviables.

3. Les chaînes relationnelles pour comprendre l'effet quartier

On l'a vu, dans le cadre de cette recherche participative, plusieurs aspects ont semblé essentiels aux enquêté·es et assistant·es enquêteurs et enquêtrices pour comprendre ce que changeait le fait d'habiter dans un quartier prioritaire comme le Mirail dans la trajectoire professionnelle des habitant·es : le fait d'être assigné·es à des emplois précaires et peu valorisants, la persévérance comme élément spécifique, à la fois contrainte et ressource, le rôle de la famille.

Si l'analyse thématique confirme que beaucoup des personnes enquêtées sont d'accord sur ces points, c'est le recours à la méthode des narrations quantifiées qui a permis d'explorer plus avant ces hypothèses.

3.1 Coder les séquences : une exploration particulière des trajectoires

Dans les synthèses des parcours des enquêté·es, nous avons repéré les séquences d'accès à des ressources, c'est-à-dire des moments charnières qui changent la situation de la personne.

Dans le récit de Martha (voir figure 1), 5 séquences sont identifiées. Martha est en échec scolaire, sa sœur l'inscrit dans un collège privé du

centre-ville (séquence 1 – formation – accès par des relations familiales, échec) mais cela ne lui convient pas et elle abandonne. Elle rencontre une conseillère d'orientation mais cela ne l'aide pas (séquence 2 – conseils – dispositifs – échec). Son frère essaye de la faire embaucher dans l'entreprise dans laquelle il est salarié. Il s'agit d'un contrat en alternance, pour un BEP électronique qui lui plaît, mais elle ne réussit pas un test de mathématiques (séquence 3 – accès à l'emploi – relations familiales – échec). Elle passe par une période difficile, elle est déscolarisée, isolée (NEET), commet de petits délits, comparait au tribunal pour enfants, consomme des stupéfiants. Une voisine lui parle d'une association du quartier spécialisée dans la remobilisation par la remise à niveau et l'accompagnement à l'emploi (séquence 4 - formation – relations de voisinage – succès). Cet organisme la met en relation avec une grande entreprise de production d'énergie pour un stage découverte qui sera suivi d'un contrat en alternance lui permettant de passer un diplôme en électronique et débouchant sur une embauche en CDI sur un poste dont elle est satisfaite (séquence 5 – stage – dispositif – succès).

Le codage permet de construire un tableau récapitulatif en ligne les séquences, en colonne leurs caractéristiques, et également de caractériser les parcours. Ici, même si Martha a rencontré des difficultés importantes au départ, la trajectoire est classée comme linéaire car il y a peu d'étapes, pour accéder à un poste lui convenant et stable et peu de refus, de démarches n'aboutissant pas. Dans ces moments de codage, le fait de pouvoir revenir vers le récit est précieux pour qualifier les séquences, comprendre les étapes, et construire les variables adéquates, construire l'analyse.

3.2. Une assignation à des emplois précaires et peu enviables ?

Nous avons classé les situations des enquêtées selon la grille de Serge Paugam sur les types d'intégration professionnelle (Paugam, 2007).

Tableau 2 : Types d'intégration professionnelle

		Satisfaction dans le travail	Stabilité dans l'emploi	Nombre d'enquêté.es
Type idéal	Intégration assurée	+	+	25
	Intégration laborieuse	-	+	1
Déviations	Intégration incertaine	+	-	8
	Intégration disqualifiante	-	-	4

Ce tableau est tiré de l'article de Serge Paugam (2007). Le type idéal, ou idéal, désigne ici une combinaison de deux dimensions, la stabilité dans l'emploi et la satisfaction dans le travail, qui servent de référence au sens où dans une société construite sur un idéal-type d'intégration professionnelle, celui-ci est vu comme la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale qui découlent de l'emploi. 25 des 38 enquêté.es interrogé.es à ce sujet estiment au moment de l'enquête être dans la situation correspondant à une intégration assurée.

35 enquêté.es en cours d'emploi au moment de l'enquête s'estiment satisfait-es de leur situation de travail actuelle. 27 sont dans une situation stable qui leur permet d'avoir des garanties pour l'avenir.

25 personnes sont dans une situation d'intégration assurée, 1 en situation d'intégration laborieuse, 8 incertaine, 4 disqualifiante⁶.

L'assignation à un emploi précaire et peu valorisant ne semble donc pas systématique pour les personnes enquêtées ayant grandi ou vivant dans le quartier du Mirail. Nous avons donc croisé ces données avec les caractéristiques des individus : genre, niveau de diplôme, mais aussi le fait d'être resté-e ou non dans le quartier, celui d'avoir été victime de discrimination, enfin le fait d'avoir rencontré des difficultés sociales au cours de l'enfance et de l'adolescence (violences, pauvreté, etc.). Le type de situation professionnelle, selon la classification proposée plus haut, n'est corrélé ni au genre, ni au niveau de diplôme, ni au fait d'avoir été victime

⁶ Dans 4 cas, les réponses ne permettent pas ce codage.

de discriminations (tests khi²). En revanche, elle est corrélée à celui d'être resté·e ou non dans le quartier. Les personnes qui ont grandi dans le quartier du Mirail mais qui en sont parties, soit avec leur famille soit au moment de l'âge adulte, sont plus souvent dans une situation d'intégration assurée. Par ailleurs, celles qui ont été victimes dans leur enfance de conditions sociales particulièrement précaires et notamment de problèmes familiaux graves sont moins souvent dans des situations d'intégration assurée.

Pour aller plus loin, il était nécessaire de comprendre comment ces situations se construisaient. La méthode des narrations quantifiées permet d'une part d'identifier les trajectoires en fonction des situations pour les différents postes occupés, d'autre part de comprendre comment les enquêté·es ont accédé aux ressources nécessaires. Ici nous avons élargi le codage à d'autres aspects que l'emploi, pour prendre en compte l'ensemble des ressources essentielles qui favorisent cet accès, par exemple le fait de pouvoir se loger sur un lieu de stage, ou d'avoir une information essentielle sur une formation adéquate.

Sur 332 séquences identifiées pour l'ensemble des enquêté·es, 169 concernent un accès à l'emploi, 98 à une formation, 6 à un accompagnement, 12 à un financement, 47 autres (logement, voiture...). Cela présente un intérêt pour l'analyse globale, mais ces aspects n'ont pas été autant étudiés que l'accès à l'emploi et une comparaison avec d'autres travaux est pour l'instant difficile.

Pour l'ensemble des ressources, l'accès se fait dans 45 % des cas par des relations, 38 % par des dispositifs, 9 % par des ressources de médiation (site internet), et 10 % par candidatures spontanées.

Dans 42 % des cas, il n'y a pas d'intermédiaire, dans 49 % des cas, un intermédiaire, et 2 dans 9 %. Les intermédiaires fournissent des informations ou des conseils (12 %), vont mettre en relation et faire de l'intermédiation (54 %), ou intervenir directement en logeant par exemple la personne.

Dans l'exemple de Martha, on voit plusieurs tiers qui ont joué un rôle d'intermédiaire : sa sœur, son frère (sans succès) qui n'habitent plus dans le quartier, une voisine.

L'accès à l'emploi s'est fait dans 49 % des cas par des relations, 24 % par des dispositifs, 11 % des ressources de médiation, 16 % par des candidatures spontanées.

Les relations mobilisées sont dans 22 % des cas familiales, 23,5 % des ami·es ou connaissances, 40 % des relations professionnelles.

Dans 43 % des cas, les personnes étaient en contact direct avec l'employeur, dans 46 %, il y avait un intermédiaire (chaîne de rang 2), et dans 11 % deux intermédiaires.

Les intermédiaires ont conseillé ou informé dans 14 % des cas, mis en relation dans 52 % des cas, recruté dans 34 % des cas.

On le voit, l'analyse des séquences d'accès au marché du travail est intéressante car elle permet de comparer avec d'autres études déjà menées sur cette question. Les modes d'intervention des intermédiaires se répartissent d'une manière comparable aux études citées, se différenciant en revanche de celle conduite en Chine (Liu *et al.*, 2019). Seule la longueur des chaînes différencie finalement un peu les modes d'accès au marché du travail des personnes enquêtées au Mirail des études de M.S. Granovetter et N. Chauvac, par la part plus importante des accès directs, sans intermédiaire (43 %) et de chaînes longues (11 %) (tableau 3).

Tableau 3 : Longueur de chaînes relationnelles dans différentes enquêtes en pourcentage

Longueur de chaîne	Chauvac (2013)	Granovetter (1995)	Xue <i>et al.</i> (2019)	Chauvac <i>et al.</i> (2024)
1	34	39,1	8,7	43
2	60	45,3	71,6	46
3 et plus	6	15,6	19,6	11

Prenons deux exemples. Bertrand est récemment arrivé à Toulouse au Mirail, arrivant d'un pays d'Afrique, en espérant devenir footballeur professionnel. .

Il arrive en 2003, à 32 ans, passe une période sans avoir les papiers nécessaires pour trouver du travail. Intéressé par les chevaux, qu'il admire à la télévision, il se rend à l'hippodrome, assiste à des courses, discute avec des entraîneurs, et finit par être sollicité de temps en temps pour nettoyer les box après les courses.

Un compatriote lui parle d'une possibilité d'embauche dans une grande entreprise en charge du nettoyage des avions. Il en a entendu parler à l'église par un autre compatriote, lui-même technicien dans l'entreprise, qui « a eu vent qu'ils recrutaient pour le nettoyage ». Bertrand et son collègue se disent « On peut y aller avant de trouver mieux ». Ils sont embauchés en intérim, appelés en cas de besoin. Ils vont y travailler pendant 6 mois, en 2006-2007.

Dans le premier cas, il n'y a pas d'intermédiaire, la chaîne est de longueur 1. Dans le deuxième cas, il y a deux intermédiaires : le premier compatriote (qui a entendu parler de l'information à l'église), le deuxième (qui travaille dans l'entreprise), la chaîne est de longueur 3. Ces deux emplois ont été trouvés par des relations (connaissances).

Les emplois auxquels ont accédé les enquêtés ont été classés selon leur satisfaction et la stabilité. Dans ce récit, les deux emplois sont insatisfaisants du point de vue de l'enquêté, et précaires.

Il n'y a pas de corrélation entre le mode d'accès à l'emploi et leurs caractéristiques. Cela signifie que dans les trajectoires étudiées, l'analyse des différentes séquences d'accès à l'emploi ne permet pas d'affirmer que le fait de passer par des dispositifs assigne à des emplois précaires et peu satisfaisants, contrairement à ce que pensaient certains enquêtés et les assistant-es enquêteurs et enquêtrices.

Enfin, nous avons codé les ressources selon leur localisation (dans le quartier, à Toulouse hors du quartier et ailleurs⁷). Ici par exemple, les deux emplois sont basés à Toulouse, mais à l'extérieur du quartier. Dans un autre poste, Bertrand travaille pour une entreprise basée à Toulouse, mais intervient souvent dans le métro, notamment dans les stations du quartier.

Nous n'avons pas les informations permettant de localiser tous les intermédiaires impliqués, d'autant que cette question peut aussi être complexe. Une connaissance qui joue un rôle d'intermédiaire peut ne plus habiter dans le quartier mais y revenir pour voir des proches par exemple, ou fréquenter la même association religieuse dans le cas de Bertrand.

Les deux tiers des ressources mobilisées sont basées à Toulouse, mais seulement 21,8 % dans le quartier (tableau 4). Les emplois auxquels les

⁷ Merci à l'un des relecteurs d'avoir suggéré cette piste d'analyse complémentaire.

enquête-es accèdent sont dans seulement 16,3 % des cas dans le quartier, dans plus de la moitié des cas sur le reste de l'agglomération toulousaine, un tiers des cas au-delà.

Le quartier dans lequel a eu lieu cette recherche n'est pas isolé de la ville, et les transports en commun (bus, métro) permettent aux habitant-es d'accéder facilement au reste de la métropole.

Nous n'avons pas trouvé de recherches permettant de comparer avec d'autres zones qui n'auraient pas les mêmes caractéristiques économiques et sociales, ou même au niveau national. La recherche se poursuit actuellement sur le département, et cela permettra peut-être d'éclairer ce point.

Tableau 4 : Type de ressource et localisation

Localisation de la ressource	Accompagne-					Total
	Emploi	Formation	ment	Financement	Autre	
Autre	31.4 %	21.8 %	0.0 %	76.9 %	54.3 %	32.7 %
Toulouse (hors Mirail)	52.3 %	47.5 %	57.1 %	23.1 %	19.6 %	45.4 %
Quartier du Mirail	16.3 %	30.7 %	42.9 %	0.0 %	26.1 %	21.8 %
Total	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %

Khi² : 41,4 ddl : 8

Pour affiner encore l'analyse, il est possible de coder le lieu où vivait la personne enquêtée au moment où elle a eu accès à cette ressource. Cela permet de voir qu'un tiers des ressources mobilisées à un moment où les enquête-es vivent dans le quartier proviennent de celui-ci, plus de la moitié du reste de l'agglomération toulousaine. Quand les enquête-es habitent le Mirail, les emplois sont trouvés dans 26 % des cas dans le quartier, 61 % des cas dans l'agglomération. Les deux variables sont corrélées mais la contribution au khi² vient essentiellement du fait que les personnes ayant quitté le quartier trouvent plutôt un emploi et des ressources en dehors de celui-ci.

La localisation des ressources n'est pas corrélée au mode d'accès à celles-ci, ni au rôle des intermédiaires, ni au type d'intégration dans l'emploi quand il s'agit d'un accès au monde du travail.

Peut-on identifier des ponts entre des situations socio-économiques précaires et des ressources qui permettent de s'en sortir ? Oui, mais l'analyse des entretiens réalisés ne montre pas un effet de ``*spatial bridging*'' au sens de Klovdahl (Williams *et al.*, 2005) par exemple. Il n'y a pas d'un côté un quartier sans ressources ou emplois, de l'autre le reste de la ville en bénéficiant, et la nécessité d'individus ou de dispositifs faisant le pont. Dans certains cas, c'est la proximité spatiale, voire sociale des enquêtés avec leur voisinage qui va leur permettre de se trouver une solution par une personne (une main tendue par la voisine de Martha par exemple), ou un dispositif (la structure à laquelle elle lui conseille de s'adresser, basée dans le quartier). L'école et le collègue peuvent fournir dans certains cas ces ressources, comme par exemple pour Nacira, encouragée par les enseignants à améliorer son niveau scolaire, qui se souvient avoir relevé le défi, ce qui lui a permis ensuite de faire des études longues. Kowu trouve les informations nécessaires pour faire une formation courte et professionnalisante auprès d'un camarade et voisin, ainsi qu'un stage dans le quartier. Cela lui permettra une fois diplômé de partir s'installer à Bordeaux. Ce ne sont pas forcément des liens forts qui vont permettre l'accès à ces ressources décisives, mais leur disponibilité locale va favoriser leur mobilisation.

3.3. Une nécessaire persévérance

Qu'en est-il de la persévérance ? Est-ce l'élément qui va modifier la donne comme l'indiquent les enquêtés et assistant-es enquêtrices et enquêteurs ? La persévérance n'est pas un concept sociologique, rappelons qu'elle a émergé de l'analyse partagée avec les assistant-es et des entretiens avec les enquêtés-es. Quelles traces pourraient laisser dans des trajectoires le fait de persévérer, c'est-à-dire de ne pas lâcher, de s'obstiner, malgré les obstacles ? Nous avons d'abord imaginé nous baser sur le nombre de séquences par trajectoires, car chaque accès à un emploi, une formation, etc. nécessite de mobiliser des ressources (par le réseau personnel, par un dispositif, ...) pour y accéder et comporte le risque d'un échec, ce

qui signifie des séquences plus courtes, et donc un nombre total plus élevé.

Les trajectoires des enquêtés comprennent en moyenne 7 séquences, dont 3 embauches avec de grandes différences entre des individus qui racontaient jusqu'à 19 séquences et d'autres qui n'en mentionnaient que 4. Il peut y avoir un biais lié à la conduite des entretiens ou à la facilité plus ou moins grande pour les enquêtés de se remémorer les différentes étapes. Le choix a donc été fait, en s'appuyant sur les échanges avec les membres du collectif MIAOU Emploi, de revenir aux récits des trajectoires pour identifier celles que l'on pouvait qualifier de complexes, comportant des échecs, difficultés d'accéder aux postes ou formations souhaitées, passages par des dispositifs nécessitant de convaincre par exemple d'un projet professionnel, et celles plus linéaires, qui finalement nécessiteraient moins de persévérance à surmonter les obstacles. Pour nos collègues assistants enquêteurs et enquêtrices, cette classification paraissait évidente, et c'était d'ailleurs les trajectoires complexes qui les intéressaient le plus. La méthode des narrations quantifiées qui repose ici sur des entretiens codés en séquences pour quantifier certains aspects, permet ces allers retours. Au final, nous avons 29 trajectoires complexes et 12 linéaires⁸. Il y a donc 29 enquêtés sur les 42 qui ont eu à faire preuve de plus de persévérance au cours de leurs parcours professionnels, que ce soit pour obtenir des formations, ou des emplois, ou toute autre ressource nécessaire. En croisant cette variable avec le type d'intégration, nous avons vérifié si les données collectées montraient des parcours nécessitant plus de persévérance pour arriver à des postes enviables, mais il n'y a pas de corrélation entre les deux.

La question de la persévérance nous a intéressées également car elle est à la fois mobilisée par les enquêtés et dans le discours des professionnelles de l'intermédiation, lesquels attendent des bénéficiaires de leurs services une forme d'engagement dans la durée, qui se traduit par le fait de revenir à des rendez-vous successifs, d'accepter de faire certaines démarches préalables afin d'obtenir certains services. Les travaux menés sur les relations des usagers, notamment en début de vie professionnelle,

⁸ Dans un cas, il n'était pas possible de dire si la trajectoire était complexe ou non car l'étudiant avait centré son entretien uniquement sur les dernières étapes.

avec les dispositifs d'accompagnement ont largement montré ce nécessaire engagement.

Mais elle recouvre aussi un autre pan de cette relation : la psychologisation du social, qui peut conduire à faire porter à l'individu la responsabilité de sa situation, de ses difficultés, ce qui se traduit par exemple par des interrogations sur son manque de motivation. Il nous semble que l'analyse des trajectoires en utilisant la méthode des narrations quantifiées permet de comprendre comment se mettent en place les inégalités, et comment elles ont des conséquences sur les étapes suivantes, arrivant à produire une pelote inextricable de problèmes et difficultés, que la persévérance ne suffit pas à dénouer.

L'analyse des différentes trajectoires collectées met en évidence l'importance de pouvoir compter sur des ressources familiales, professionnelles, ou des dispositifs. Mais les premières font parfois défaut ou n'existent pas encore, et c'est là que se joue une grande partie de la différence. Or les familles sont concernées par les caractéristiques du quartier (revenus plus bas, chômage plus important, etc.) et cela a des conséquences sur les types de ressources qu'elles peuvent mobiliser, les informations dont elles disposent, leur connaissance des possibles et étapes pour y accéder, leurs représentations des avenir souhaitables.

Les dispositifs peuvent prendre le relais, mais cela ne se fait pas toujours, les non-recours par méconnaissance, par défiance ou rejet, ou par abandon restant nombreux, notamment pour les jeunes habitant-es des quartiers prioritaires. L'analyse montre, chez les enquêté-es comme chez les assistants enquêteurs et enquêtrices, une tendance forte à craindre que les nombreux dispositifs publics, associatifs, présents et actifs dans le quartier ne les enferment dans une condition précaire, ne les orientent vers des postes peu valorisants et valorisés, ne les assignent à la misère. Cette crainte conduit à un non recours par rejet, ou plus encore à une forme d'abandon ou d'évitement, notamment pour certains qui vont voir dans les propositions illégales une fuite possible, vers un eldorado qui ressemble plutôt à un mirage. Cela peut se traduire aussi par un abandon, un risque du « rien », décrit par Alya comme le « risque du canapé », quand le temps passe sans perspective, ni espoir, et que les rendez-vous sont oubliés.

Conclusion

Que change le lieu de résidence dans la trajectoire d'une personne qui grandit ou vit dans un quartier défavorisé ? Nous avons choisi de nous intéresser aux cheminements professionnels d'habitant-es en situation d'emploi, là où beaucoup de travaux sur ce type de quartier vont se centrer sur les chômeur-ses qui y sont plus nombreux, et les effets de l'homogamie de leurs réseaux personnels. Nous avons aussi souhaité comprendre les hypothèses des habitant-es de ces quartiers, sur cet impact, et les tester avec une analyse des chaînes relationnelles, la méthode des narrations quantifiées.

L'enquête participative menée au Mirail nous a permis de comprendre que, selon les habitant-es, le fait d'habiter dans ce quartier va avoir des conséquences sur le type d'emplois auxquels ils vont pouvoir prétendre, sur le fait d'avoir besoin de faire preuve de plus de persévérance, et sur l'importance des ressources familiales quand elles sont mobilisables, des dispositifs d'appui.

L'analyse en termes de chaînes relationnelles confirme l'importance de la famille et des dispositifs dans les parcours étudiés, et permet de montrer effectivement des trajectoires complexes, au cours desquelles les enquêté-es se heurtent à des échecs, refus, obstacles multiples à surmonter, et donc ont à faire preuve de plus de persévérance. Ces trajectoires sont corrélées aux conditions matérielles d'existence des familles.

Plus que le quartier lui-même, ce sont ces conditions matérielles qui engendrent des situations familiales chaotiques et l'impossibilité d'apporter le soutien nécessaire aux jeunes, notamment dans les périodes d'orientation.

Mais la persévérance à l'œuvre dans ces parcours ne se suffit pas à elle-même, elle ne peut être interprétée à l'aune d'un simple besoin de motiver notamment les plus jeunes, ce qui conduirait à une forme de psychologisation de la question sociale faisant porter aux individus la seule responsabilité de leurs situations. L'analyse montre bien que cette persévérance s'articule avec les ressources relationnelles et les institutions sans lesquelles aucune de ces trajectoires n'aurait pu se construire.

Références

- Akermann, G. (2018). La difficile émergence du marché de la prestation de services sociologiques. *Sociologies pratiques*, 36(1), 27-36. <https://doi.org/10.3917/sopr.036.0027>
- Barnes, J. A., & Grange, J. (2013). Classes sociales et réseaux dans une île de Norvège. *Réseaux*, 182(6), 209. <https://doi.org/10.3917/res.182.0209>
- Beaud, S. (2018). *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*. La Découverte.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Métailié.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Armand Colin.
- Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (2009). 1. Les bifurcations, un état de la question en sociologie. In *Bifurcations* (p. 23-35). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bessi.2009.01.0023>
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie* 49(3), 559-83. <https://doi.org/10.3917/rfs.493.0559>
- Bordet, J. (2017). Recevoir les protestations, les refus, les contestations des jeunes des quartiers populaires urbains, pour les accueillir au monde et renouveler la démocratie. *Topique*, 141, 81-91. <https://doi.org/10.3917/top.141.0081>.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(1), 69-72. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>
- Carrel, M. & Rosenberg, S. (2021). Chapitre 10. Recherche participative : L'apport des savoirs issus de l'expérience de la pauvreté. In *De la prise de parole à l'émancipation des usagers* (p. 239-258). Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.petia.2021.01.0239>
- Chapus, Q. & Nordman, C. J. (2021). You're all I need to get by? Analyzing young entrepreneurs' networks in Morocco from a "quantified

- narratives" method. *Social Networks*, 66, 211-223. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2021.03.004>
- Chauvac, N. (2011). *L'embauche, une histoire de relations ? Réseaux et dispositifs de médiation au cœur du marché de l'emploi*. Université Toulouse le Mirail.
- Chauvac, N. (2013). Les deux extrémités de la chaîne : employeurs et recrutés dans les processus d'embauche, *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 8. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2804>
- Chevalier, T. & Loncle-Moriceau, P. (2021). *Une jeunesse sacrifiée ? la Vie des idées.fr*.
- Collectif MIAOU Emploi & Nathalie Chauvac. (2022). *Non-recours aux dispositifs : Les apports d'une recherche participative avec de jeunes habitant.es du quartier du Mirail à Toulouse*. Edilivre.
- Couppié, T. (2013). Insertion des jeunes issus de quartiers sensibles : Les hommes doublement pénalisés. *Bref du Céreq*, 309.
- Danner, M., Joseph, O. & Guégnard, C. (2018). Alice au Pays des NEET : la traversée du miroir sur 20 ans. *Céreq Echanges*, 113.
- Defossez, A. (2014). De l'inefficacité du réseau social – Des liens sociaux non mobilisés chez les patients atteints de cancer. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 121(1), 44-58. <https://doi.org/10.1177/0759106313509931>
- Duguet, E., L'Horty, Y., Du Parquet, L., Petit, P. & Sari, F. (2010). Les effets du lieu de résidence sur l'accès à l'emploi : Une expérience contrôlée sur des jeunes qualifiés en Île-de-France. *Documents de travail du Centre d'Etudes de l'Emploi*, 128.
- Ferru, M. (2010). La géographie des collaborations science-industrie : Poids et impact des modalités de mise en relation. *Économie appliquée*, 63(1), 105-134. <https://doi.org/10.3406/ecoap.2010.1936>
- Frechon, I. & Robette, N. (2013). Les trajectoires de prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance de jeunes ayant vécu un placement. *Revue française des affaires sociales*, 1, 122-143. <https://doi.org/10.3917/rfas.125.0122>

- Granovetter, M. (1979, 1995). *Getting a job : A study of contacts and careers*. The University of Chicago Press.
- Grossetti, M. (2011). Les narrations quantifiées, *Terrains & travaux* 19(2), 161-82. <https://doi.org/10.3917/tt.019.0161>
- Grossetti, M. (2020). *Matière sociale - Chapitre 1 : Entités*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02518363>
- Grossetti, M., Barthe, J.-F. & Chauvac, N. (2011). Studying Relational Chains from Narrative Material. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, 110(1), 11-25. <https://doi.org/10.1177/0759106311399>
- Grossetti, M. & Bès, M.-P. (2001). Encastremets et découplages dans les relations science-industrie. *Revue française de sociologie*, 42(2), 327-355. <https://doi.org/10.2307/3322969>
- Hélaridot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : Une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 59-83. <https://doi.org/10.3917/cis.120.0059>
- Henrard, V. & Vignale, M. (2020). Les jeunes des quartiers populaires face à l'emploi : Les inégalités se creusent. *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, 71(1), 13-15. <https://doi.org/10.3917/cdsu.071.0013>
- Howell Lee, N. (1969). *The search for an abortionist*. The University of Chicago press.
- Lima, L. & Trombert, C. (2013). L'assistance-chômage des jeunes sous condition d'accompagnement. De quelques mécanismes du non-recours par éviction. *Lien social et Politiques*, 70, 29-43. <https://doi.org/10.7202/1021154ar>
- Liu, X., Chauvac, N. & Carnine, J. (2019). L'insertion professionnelle des diplômés chinois : Une analyse par les chaînes relationnelles. *Sciences de la société*, 104. <https://doi.org/10.4000/sds.11161>
- Missaoui, H.-S. (2005). *L'école, le collège : Y rester ou en sortir La construction du potentiel de formation parmi les familles d'enfants gitans et maghrébins de Barcelone à Perpignan, Montpellier et Toulouse*. Éditions Traubucaire.

- Paugam, S. (2007). *Le salarié de la précarité les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*. Presses Universitaires de France.
- Pedulla, D. S. & Pager, D. (2019). Race and Networks in the Job Search Process. *American Sociological Review*, 84(6), 983-1012. <https://doi.org/10.1177/0003122419883255>
- Petit, P., Duguet, E. & L'Horty, Y. (2015). Discrimination résidentielle et origine ethnique : une étude expérimentale sur les serveurs en Île-de-France, *Économie & prévision* 206-207, 1-2, 55-69. <https://doi.org/10.3917/ecop.206.0055>.
- Vandecasteele, L. & Fasang, A. E. (2021). Neighbourhoods, networks and unemployment : The role of neighbourhood disadvantage and local networks in taking up work. *Urban Studies*, 58(4), 696-714. <https://doi.org/10.1177/0042098020925374>
- Vial, B. (2016). Ne pas se sentir concerné par ses droits, Not feeling concerned by one's own rights. *Agora débats/jeunesses*, 74, 77-88. <https://doi.org/10.3917/agora.074.0077>
- Williams, M. L., Atkinson, J., Klovdahl, A., Ross, M. W. & Timpson, S. (2005). Spatial bridging in a network of drug-using male sex workers. *Journal of Urban Health-Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 82(1), 135-142. <https://doi.org/10.1093/jurban/jti022>
- Znaniecki, F., Thomas, W. I. & Wiszniewski, W. (1998). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. Nathan.
- Zunigo, X. (2010). Le deuil des grands métiers : Projet professionnel et renforcement du sens des limites dans les institutions d'insertion. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 184(4), 58-71. <https://doi.org/10.3917/arss.184.0058>